

Olivier Standaert

UCLouvain

De l'universellement partagé au culturellement situé : analyse normative et comparative des rôles journalistiques en Europe

Informellement, sur les réseaux sociaux et dans les débats auxquels ils participent, ou officiellement, par la voix des fédérations, syndicats ou unions professionnelles, les acteurs et observateurs des médias font fréquemment référence aux rôles que les journalistes remplissent dans la société. Ces rôles se confrontent dans des arènes discursives où la légitimité et l'identité du journalisme sont validées, contestées et négociées (Carlson, 2016 ; Hanitzsch et Vos, 2017). « En tant que structures de sens, [les rôles journalistiques] définissent les paramètres de ce qui est approprié et souhaitable pour le journalisme comme institution. Ces rôles ne sont jamais statiques ; ils sont soumis à une (re) création, une (ré)interprétation, ainsi qu'à certaines formes de contestation discursive » (Hanitzsch *et al.*, 2019, p. 163). Les études sur ce processus discursif sont révélatrices de l'état de la profession, dans un contexte où la légitimité sociale du journalisme fait l'objet de remises en question. Qu'il soit appréhendé comme un groupe professionnel, une industrie, un marché du travail, un champ, une institution ou une pratique (discursive), le journalisme a depuis

longtemps montré que ses frontières relativement souples (Ruellan, 2007) le rendent capable d'une adaptation aux évolutions technologiques, économiques et socioculturelles qui l'affectent (Carlson et Lewis, 2015). Il pourrait sembler prévisible, dans cette perspective, que le répertoire des rôles journalistiques évolue tout en autorisant une certaine diversité d'orientations.

Dans la plupart des recherches, la compréhension des rôles journalistiques s'opère soit au moyen d'approches qualitatives focalisées – difficilement généralisables compte tenu des nombreux facteurs influençant la perception des rôles –, soit par le biais de mesures standardisées à grande échelle, dont beaucoup se sont inspirées de l'étude pionnière de Johnstone, Slawski et Bowman sur les journalistes américains (1972). Les enquêtes par questionnaire sur les rôles journalistiques se sont avérées indispensables dans le domaine des études comparatives, afin de lisser une série de biais liés à la formulation et à l'attribution de sens aux rôles, variables d'un pays à l'autre (Donsbach et Patterson, 2004 ; Hanitzsch *et al.*, 2011). Cependant, de tels questionnaires

préétablis limitent la panoplie des rôles journalistiques et passent potentiellement à côté de tendances émergentes, ou marginales. L'avantage de la présente étude par rapport à d'autres entreprises similaires est que les journalistes ne se sont pas limités à évaluer des listes de rôles préformulés, mais qu'ils ont été invités à exprimer, avec leurs propres mots, ce que devraient être les trois principaux rôles dans leur pays. La problématique générale de cette recherche s'inscrit dans cette volonté et vise à répondre à deux questions en particulier : 1) Dans quelle mesure les conceptions normatives actuelles des rôles journalistiques expriment-elles des évolutions par rapport aux cadres traditionnels et historiques ? 2) Les conceptions normatives exprimées au niveau européen sont-elles uniformément partagées ou, au contraire, reflètent-elles les différences liées aux systèmes médiatiques (Hallin et Mancini, 2004 et 2012) ou aux cultures journalistiques (Hanitzsch, 2007) ?

Appréhender les rôles normatifs des journalistes

La manière dont les journalistes expriment leurs rôles professionnels est l'une des nombreuses facettes par lesquelles s'expriment les cultures journalistiques. Hanitzsch (2007, p. 371) suggère en effet que « l'un des premiers éléments constitutifs des cultures journalistiques est normatif et fait référence aux rôles institutionnels du journalisme dans la société ».

Les rôles normatifs des journalistes font référence aux attentes du public quant à la manière dont le journalisme doit contribuer au fonctionnement d'une société. En d'autres termes, ils désignent ce à quoi le journalisme devrait *idéalement* servir dans un espace social déterminé (le plus souvent un pays). Les rôles normatifs doivent être distingués de concepts similaires ou complémentaires, tels que les rôles cognitifs (qui désignent ce que les journalistes

pensent faire), les rôles déclarés ou les rôles effectivement prestés : ces prises différentes sur la question des rôles peuvent entre autres révéler les hiatus entre ce qui est pensé/professé et la pratique, ainsi que les décalages par rapport aux normes journalistiques en vigueur. Une partie de la recherche actuelle interroge précisément ces fossés entre performance et discours (Tandoc *et al.*, 2013 ; Mellado et Van Dalen, 2014 ; Hanitzsch *et al.*, 2019).

Une longue filiation d'études, le plus souvent anglo-saxonnes (Mellado, 2021), a permis d'identifier un nombre croissant de rôles sur la base de la distinction établie très tôt par Cohen (1963) entre les rôles « neutres » et « participants », ou sur la classification de Weaver et Wilhoit (1986, 1996), qui dégagent de leurs enquêtes quatre grands types de rôles : diffuseur de l'information, interprète de l'actualité, adversaire des autorités et mobilisateur des publics. Sept décennies d'étude des rôles journalistiques ont *in fine* mis en évidence un consensus normatif assez remarquable sur les tâches essentielles du journalisme. Christians *et al.* (2009), dans un ouvrage important sur la question, les résumant en quatre axes : le rôle de *surveillance* consiste à collecter, publier et relayer des informations relatives aux autorités et aux élites ; le rôle de *facilitateur* favorise le dialogue social et stimule la participation politique des citoyens ; le rôle de *critique* fournit une plateforme pour une critique sociale supposée constructive ; le rôle de *collaboration* appelle les journalistes à soutenir les autorités, en particulier en cas d'urgence nationale.

En ce qui concerne le paysage européen, Hanitzsch (2018, p. 49) note que « la recherche comparative a donné des résultats peu concluants ». Si certaines études (Preston, 2009 ; Statham, 2008) avancent des expériences et des pratiques transnationales relativement communes en matière de journalisme, d'autres, en revanche, n'ont pas trouvé « beaucoup de raisons de supposer qu'une sphère publique européenne émergerait des cultures journalistiques nationales » (Heikkilä et Kunelius, 2006, p. 63, cité dans Hanitzsch, 2018, p. 49), ce que Baisnée (2003) tendait

également à démontrer à travers le cas du traitement de l'actualité européenne par les correspondants basés à Bruxelles, celle-ci reposant fortement sur des pratiques et logiques nationales plutôt que transnationales (voir aussi Hubé *et al.*, 2016).

Cette étude s'appuie sur la classification des rôles journalistiques proposée par Hanitzsch et Vos en 2018. Intégrant les catalogues de rôles existants dans la littérature scientifique, ils ont organisé le travail des journalistes en deux grands domaines : la vie politique et la vie quotidienne. Dans le premier domaine, les auteurs identifient 18 rôles répartis en six fonctions élémentaires du journalisme :

- La fonction *informative-instructive* met l'accent sur la compréhension du journalisme comme un exercice de narration, de mise en forme et de diffusion massive de l'information.

- La dimension *analytique-délibérative* souligne la nécessité d'une intervention journalistique dans l'analyse de l'espace public pour responsabiliser, voire mobiliser, le public citoyen.

- La fonction de *contrôle-critique* appelle les journalistes à agir en tant que quatrième pouvoir et à demander des comptes aux élites politiques, financières etc., contribuant à créer une citoyenneté à l'esprit critique.

- La fonction de *défenseur-radical* amène les journalistes à adopter une position de participation active à la vie politique, en tant qu'adversaires déclarés des puissants ou défenseurs de valeurs et de groupes particuliers, le plus souvent considérés comme peu visibles ou vulnérables.

- La dimension *développementale-éducative* appelle les journalistes à intervenir dans la société en contribuant activement à l'éducation, voire à l'instruction publique, au changement et à l'harmonie sociale.

- La fonction de *collaboration* met l'accent sur le partenariat entre les journalistes et les autorités dans l'intérêt du développement national et du bien-être socio-économique.

Dans un deuxième temps, Hanitzsch et Vos proposent une série de rôles journalistiques répondant aux domaines

de la vie quotidienne. À ce niveau, la contribution du journalisme s'inscrit dans trois espaces interdépendants : la consommation, l'identité (individuelle) et les émotions. Dans ces trois domaines, un journaliste peut agir selon plusieurs modalités, ou rôles – comme guide, inspirateur, fournisseur de services, complice et *mood manager*.

Méthodologie d'analyse d'un corpus conséquent et linguistiquement hétérogène

Le questionnaire de la seconde vague du *Worlds of Journalism Study* comprend une question ouverte demandant aux journalistes d'indiquer, dans leurs propres termes, quels devraient être les trois rôles les plus importants des journalistes dans leur pays. La base de données comprend 10 221 individus provenant des 27 pays européens ayant participé à l'étude entre 2012 et 2016¹. Un répertoire classant chacun des rôles cités a permis d'isoler 22 943 réponses disponibles pour l'analyse, soit une moyenne de 2,24 rôles par personne interrogée. Compte tenu des contraintes de format, nous avons choisi de nous concentrer uniquement sur les cinq rôles les plus cités dans chaque pays, qui représentent ensemble 12 860 réponses (soit 56,1 % des données). Pour chacun des 27 pays, ce « top 5 » couvre plus de la moitié des réponses. Des recherches antérieures à l'échelle mondiale (Standaert *et al.*, 2019) ont montré une forte concentration autour d'un petit nombre de rôles tandis que la majorité des rôles journalistiques ne représentent pas plus de 5 % du corpus. Les 27 pays étudiés présentent une distribution similaire des données.

La méthode pour analyser manuellement un corpus d'une telle taille et d'une telle hétérogénéité linguistique soulève de nombreuses questions. Les logiciels d'analyse automatique du langage ont été écartés car les

regroupements qu'ils effectuaient comportaient de nombreuses incompréhensions du jargon et des termes journalistiques techniques. Il a donc été décidé de s'immerger dans le matériel textuel utilisé par les journalistes pour 1) énumérer les expressions et les termes les plus souvent utilisés, 2) regrouper de manière inductive les unités de codage qui semblaient exprimer des idées ou des actions similaires et 3) suggérer une définition des ensembles d'unités de codage ainsi regroupées. Cette approche est basée sur l'évolution progressive du langage indigène vers une langue plus abstraite (Demazière et Dubar, 1997, p. 58 *et seq.*) en comparant le corpus à la littérature scientifique mentionnée précédemment.

Pour atteindre ces objectifs, nous avons opté pour une analyse fondée sur la compréhension phénoménologique du corpus et sur certains principes d'analyse qualitative de contenu (Paillé, 2007, p. 413). L'approche phénoménologique de l'immersion, d'une durée de plusieurs semaines, répond à deux objectifs : s'imprégner profondément de l'ensemble du corpus et permettre de développer des premières observations générales à travers « un exercice de description authentique » des réponses formulées (Paillé et Mucchielli, 2003, p. 148). Ce travail se concentre sur la notion sémantique de proposition, « qui peut être définie approximativement comme la structure conceptuelle du sens », pouvant désigner alternativement un mot, une phrase, un paragraphe ou un discours entier (van Dijk, 1993, p. 112).

Au cours des étapes susmentionnées, l'analyse produit inductivement un dictionnaire énumérant, pour chaque rôle, les termes et expressions à travers lesquels il s'exprime. La création de ce dictionnaire des rôles est entièrement basée sur le corpus disponible et a nécessité des allers-retours fréquents entre le matériel textuel et les catégories plus abstraites (les rôles), afin de s'assurer

que chaque entrée du dictionnaire présente deux caractéristiques méthodologiques essentielles : son exclusivité (une entrée ne peut pas être codée à deux endroits différents) et sa reproductibilité (un autre chercheur effectuerait la même action de codage) (Mayring, 2014, p. 111). La nécessité d'une interaction entre le corpus et la littérature s'inscrit dans le cadre de la *grounded theory* et de « l'interaction continue entre l'analyse et la collecte de données » qu'elle préconise (Strauss et Corbin, 1994, p. 273).

Résultats : une conception politique globale nuancée par des cultures journalistiques locales

La prédominance des rôles informatifs-instructifs et de contrôle-critique

Au total, le travail d'analyse des 12 860 réponses traitées débouche sur un catalogue de 23 rôles. Le tableau n° 1 présente leur répartition. Il témoigne de la forte concentration autour d'un petit nombre de rôles clés, à mettre en perspective avec 17 rôles représentant moins de 5 % du total. Les cinq rôles majeurs que les journalistes européens mettent en avant (définis *infra*) sont ceux d'informateur (34,5 % du corpus), de *watchdog* (10,2 %), d'éducateur (10,1 %), d'enquêteur (6,7 %) et de contrôleur des autorités (6,3 %). Il est important de noter que les trois premiers rôles pèsent à eux seuls 30 % de l'ensemble du corpus (n = 22 943) et plus de la moitié des cinq rôles les plus cités (soit 7 057 réponses).

Table 1 : Rôles normatifs des journalistes européens (N = 10 221)
Source : Worlds of Journalism Study – Deuxième vague (2012-2016)

Rôle	Catégorie	N	Pourcentage du corpus
Informateur	Informatif-instructif	4 438	34,5
<i>Watchdog</i>	Contrôle-critique	1 316	10,2
Éducateur	Développemental-éducatif	1 303	10,1
Enquêteur	Contrôle-critique	863	6,7
Contrôleur	Contrôle-critique	806	6,3
Détective	Contrôle-critique	623	4,8
<i>Entertainer</i>	Vie quotidienne	599	4,7
Révélation (rôle de)	Contrôle-critique	530	4,1
Analyste	Analytique-délibératif	479	3,7
Explication (rôle d')	Informatif-instructif	293	2,3
Reporter	Informatif-instructif	266	2,1
Disséminateur	Informatif-instructif	244	1,9
Miroir	Informatif-instructif	194	1,5
Vérificateur	Contrôle-critique	171	1,3
Critique	Contrôle-critique	153	1,2
<i>Gatekeeper</i> ²	Informatif-instructif	151	1,2
Missionnaire	Défenseur-radical	102	0,8
<i>Storyteller</i>	Informatif-instructif	87	0,7
Leader d'opinion	Analytique-délibératif	74	0,6
Contextualisation (rôle de)	Informatif-instructif	65	0,5
Débateur	Analytique-délibératif	59	0,5
Vecteur de changement	Développemental-éducatif	34	0,3
Défenseur d'une cause	Défenseur-radical	10	0,1

Les définitions qui suivent sont basées sur le corpus de la présente étude et sur des contributions scientifiques antérieures (Standaert *et al.*, 2019 ; Hanitzsch et Vos, 2018). Le rôle d'informateur renvoie à l'expression d'une mission quasi ontologique du journaliste : porter des faits nouveaux à la connaissance du public. S'il peut apparaître comme une évidence, voire un truisme, il n'en est pas moins mentionné plus de 4 400 fois et domine le classement. Il s'exprime selon un dictionnaire relativement uniforme et univoque : *apporter des nouvelles/faits/informations, informer, renseigner, tenir les gens informés, produire des nouvelles*.

Le deuxième rôle le plus souvent cité, celui de *watchdog*, comptabilisé 1 316 fois, recouvre une variété beaucoup plus grande de formes textuelles reflétant une surveillance active des autorités. On y trouve notamment les formulations suivantes : *demande des comptes au pouvoir, être une force de pression/correction, être le gardien de la démocratie/liberté d'expression, remettre en cause le pouvoir, agir comme quatrième pouvoir*, et, évidemment, le terme de *watchdog*, représentant 50 % du dictionnaire. Le rôle de contrôleur (n° 5) fait référence à la même activité de surveillance des autorités et de l'élite, mais de manière moins proactive et revendicatrice. Dans ce rôle, les journalistes doivent *tenir le pouvoir/les autorités/les dirigeants à distance, ou faire la lumière sur leurs agissements, surveiller les autorités, les mettre face à leurs responsabilités*.

Le rôle d'enquêteur (n° 4) appartient à la même famille de rôles que le *watchdog* et le contrôleur. Il renvoie à la pratique de l'investigation, un des genres journalistiques les plus légitimés et valorisés dans les pratiques professionnelles (Aucoin, 2005). Bien que de nombreux journalistes n'enquêtent que rarement (voire jamais), ce rôle fait partie des priorités dans une perspective normative. Il s'exprime en de nombreux termes exprimant une tâche proactive de recherche et d'investigation en vue de mettre en lumière des faits qui seraient restés inconnus sans l'initiative du journaliste : *chasser, fouiller, déterrer l'information ; découvrir, dénicher la vérité, enquêter*, etc.

Le rôle d'éducateur (n° 3 – 1 303 mentions) englobe les manières dont les journalistes expriment une fonction éducative ou d'instruction collective, avec des degrés variables d'emphasis politique dans les termes choisis, voire un certain paternalisme (*être le maître d'école de la population*). L'orientation politique est évidente dans des centaines d'occurrences affirmant que les journalistes doivent *préparer le public à prendre des décisions politiques en connaissance de cause ou préparer le public à (bien) voter*. Ce rôle s'exprime également de manière plus générale : *accroître les connaissances, instruire, rendre les gens plus intelligents/sages, enseigner l'actualité*.

Passé ces cinq premiers rôles, qui forment l'épicentre normatif du journalisme européen, tous les autres se situent en dessous du seuil des 5 %. Pour des raisons d'espace, nous ne les détaillerons pas ici (voir Standaert *et al.*, 2019). Toutefois, deux éléments peuvent être soulignés. Premièrement, l'écrasante majorité du corpus se concentre autour de rôles ancrés dans une compréhension sociopolitique du journalisme, confirmant largement les conclusions de nombreuses autres études. Parmi les 23 rôles répertoriés dans le corpus, seul celui d'*entertainer* (n° 7 – 4,7 %) relève d'un autre domaine. Des termes tels qu'*amuser, distraire, divertir, donner du plaisir, être une source de divertissement et détendre le public* révèlent la possibilité, même ténue, de rôles associés aux *soft news*, y compris dans une perspective normative.

Deuxièmement, les journalistes européens semblent structurer l'essentiel de leur vision normative autour de deux grandes familles de rôles : les rôles informationnels-instructifs et les rôles de contrôle-critique. Les premiers viennent en tête et représentent 44,6 % du corpus. Cette première catégorie est suivie par les rôles de contrôle et de critique, qui représentent 34,7 % du corpus. Ensemble, ces deux familles pèsent donc 79,3 % du total et contribuent largement à orienter, dans le champ discursif journalistique, la hiérarchie des rôles. Quel que soit le pays considéré, le duo informatif-instructif et de contrôle-critique constitue la (grande) majorité des rôles.

Au-delà des ressemblances, des visions culturellement marquées

Les études comparatives en journalisme, comme d'autres, ont souvent oscillé entre la mise en lumière de traits trans-, cross- ou inter-nationaux reliant leurs unités d'analyses, et des visions davantage centrées sur les différences entre celles-ci. Cette tension se ressent également ici. L'analyse permet de regrouper certains pays qui semblent partager des cadres normatifs plus étroitement liés que ne l'offre la vue d'ensemble proposée plus haut.

Dans un premier temps, nous avons isolé les pays dont le classement révèle une majorité de rôles appartenant à la famille de contrôle-critique. Six pays, soit un peu plus d'un sur cinq, y figurent : l'Autriche arrive en tête, avec 61,8 % des rôles liés aux fonctions de contrôle-critique. Viennent ensuite le Danemark (61,7 %), Chypre (60,6 %), la Suède (58 %), la Norvège (54,9 %) et la Grèce (50,3 %). Cette famille de rôles semble être un trait distinctif des cultures journalistiques scandinaves, ce que la littérature sur ces pays semble indiquer (voir par exemple les travaux du réseau Nordicom). Il convient de noter que les pays du nord de l'Europe partagent une autre similitude, à savoir l'inclusion quasi systématique du rôle d'éducateur dans le « top 5 » (seule la Finlande fait exception). Plus loin dans le classement, à l'exception de l'Espagne, tous les pays comptant plus d'un tiers des rôles de contrôle-critique appartiennent au monde anglo-saxon ou scandinave : l'Islande, les Pays-Bas, la Grande-Bretagne, l'Irlande et la Finlande.

Le deuxième groupe est composé de pays qui sont principalement structurés autour de rôles informationnels et instructifs. Dix pays appartiennent à cette catégorie, la plus importante du corpus. Par ordre décroissant, ce sont la Suisse (71,3 %), la Belgique (69,3 %), la France (66,1 %), l'Albanie (63,1 %), la Roumanie (62,9 %), l'Italie (57,7 %), l'Estonie (57,7 %), la République tchèque (56,9 %), la Serbie (54,8 %) et la Lituanie (51,1 %). La répartition de ce groupe est bien plus marquée au sein de la partie latine de

l'Europe, les trois pays composant l'espace francophone se situant en tête du classement (Suisse, Belgique et France). Ce deuxième groupe compte plusieurs pays de l'ancien bloc de l'Est, contrairement au premier groupe qui n'en comprenait aucun. La prédominance de ces rôles induit en général une plus faible insistance sur les fonctions de contrôle et de surveillance active des autorités.

Le troisième et dernier groupe comprend cinq pays au noyau normatif plus hybride, ou alternatif, c'est-à-dire n'appartenant pas aux deux premiers groupes et incluant au moins deux rôles des quatre catégories les moins visibles (développemental-éducatif, analytique-délibératif, défenseur-radical et vie quotidienne). Il s'agit de la Hongrie, de la Moldavie, de l'Allemagne, de la Croatie et de la Pologne. Outre la plus grande diversité de catégories dans leur classement, ils ont tous en commun de placer la famille développementale-éducatif (éducateur, vecteur de changement) en deuxième position en termes d'importance. À titre d'exemple, dans le cas de l'Allemagne, ce rôle d'éducation revient fréquemment à travers la notion assez culturellement marquée d'*Aufklärung* (signifiant à la fois éclaircissement, explication et éducation), elle-même faisant référence à un courant de pensée ainsi qu'une tradition journalistique située et discutée (Weischenberg, 2001 ; Volmer, 2007). Ces pays promeuvent parfois des rôles qui sont également plus visibles en dehors de l'Europe, comme celui de missionnaire ou de vecteur de changement, davantage formulés dans les pays en voie de développement (Hanitzsch et Vos, 2018).

Ces regroupements n'ont pas la prétention de produire un classement ferme ni l'ambition typologique parfois associée à une démarche d'analyse comparative, comme l'ont par exemple fait David Hallin et Paolo Mancini dans leurs travaux (2004 et 2012). Cependant, ces regroupements, construits au départ d'une démarche inductive et d'un corpus conséquent, permettent de réinterroger les typologies, dont, notamment, les trois systèmes médiatiques de Hallin et Mancini. Connaissant la forte affinité des rôles

normatifs avec les conceptions politiques du journalisme et leurs racines historiques-culturelles, pleinement prises en compte dans la typologie des systèmes médiatiques, il est intéressant de noter que les regroupements opérés sur la base des résultats ne s'alignent que très partiellement aux modèles de Hallin et Mancini. Au-delà, d'autres études (de cas) ou théorisations – mettant notamment en évidence des dynamiques d'hybridation des cultures journalistiques (Mellado *et al.*, 2017) – pourraient servir de base à cette confrontation, qui reviendrait d'une manière ou d'une autre à conclure notre seconde question de recherche de la manière suivante : au-delà de l'air de famille incontournable réunissant les 27 pays analysés, le glaci universalisant des conceptions normatives ne résiste pas à l'expression d'un ancrage culturel, tout aussi tangible. Par exemple, les définitions des rôles de critique et de contrôle font historiquement référence à la conceptualisation américaine et anglo-saxonne du journalisme, qui met l'accent sur l'investigation, le traitement factuel (à distinguer du journalisme dit d'opinion) et le rôle actif des journalistes vis-à-vis des autorités. Sans négliger la nécessité d'évaluer soigneusement l'influence de ce processus d'« américanisation » dans chaque contexte (Broersma, 2019), des recherches antérieures ont montré que l'influence de ce modèle, exprimée par les rôles de contrôle-critique, a été plus faible, ou plus tardive, dans les cultures journalistiques des pays latins comme la France (Chalaby, 1996), et probablement plus rapide, et généralisée, dans les cultures anglo-saxonnes. Ceci se reflète assez clairement dans nos résultats : la prégnance plus diffuse de cette famille de rôles dans les pays latins et dans la partie sud de l'Europe semble confirmer que certaines fonctions se renforcent ou s'affaiblissent en fonction du contexte culturel.

Face aux changements, une essence professionnelle

Souvent interprétés comme des traces de manœuvres discursives visant à légitimer leur profession (Carlson, 2016 ; Carlson et Lewis, 2015), les rôles énoncés par les journalistes européens montrent à quel point leur vision du journalisme reste liée à leur contribution au fonctionnement des régimes démocratiques ; l'information présentée de manière factuelle, claire et précise (informateur), l'investigation, les rôles de *watchdog* et de contrôle s'inscrivent dans cette doxa unissant journalisme et démocratie (Kreiss, 2016). Le fait que l'échantillon n'englobe que des régimes démocratiques (si l'on se réfère au *Democracy Index* élaboré par *The Economist*) n'explique pas à lui seul cette domination. Cette vision normative « occidentale » a essaimé aux quatre coins du monde et dans des régimes parfois très éloignés des modèles démocratiques. Cet article souligne aussi qu'au-delà d'une certaine homogénéité à l'échelle des 27 pays, des spécificités régionales ou nationales confirment l'intérêt qu'il y a à situer chaque pays dans sa/ses culture(s) journalistique(s).

Malgré sa taille, cette base de données et ses dictionnaires révèlent aussi des absents de longue date : les dimensions commerciale, utilitaire, de service mais aussi émotionnelle du journalisme continuent d'être largement passées sous silence. Les profondes mutations économiques et morphologiques en cours dans de nombreux marchés journalistiques (Nielsen, 2016) ne semblent pas affecter les bases normatives de la profession.

Dans leur environnement marqué par les changements, les journalistes semblent exprimer une sorte d'essence professionnelle quasi permanente et néanmoins suffisamment souple pour se couler dans un cadre culturel précis. Ces deux dimensions, l'universel et le culturellement situé, semblent offrir, si l'on en revient au cadre théorique discursif, un alliage composite à la

fois durable et souple. Cette tension entre permanence des rôles et changement des contextes devrait bénéficier d'un dispositif de recherche sensible aux évolutions. Il serait utile de mesurer si les temps incertains que vivent les journalistes renforcent la cristallisation autour des

rôles politiques traditionnels ou, au contraire, accélèrent l'émergence de nouvelles conceptions des rôles, à l'image de ce que certains observent au niveau de l'affirmation d'épistémologies alternatives du journalisme (Ward, 2018).

NOTES

1. Albanie, Allemagne, Autriche, Belgique, Croatie, Chypre, Danemark, Espagne, Estonie, Finlande, France, Grèce, Hongrie, Islande, Italie, Lituanie, Moldavie, Norvège, Pays-Bas, Pologne, Roumanie, Serbie, Suède, Suisse, République irlandaise, République tchèque et Royaume-Uni.
2. Le rôle de *gatekeeper* insiste sur la dynamique de sélection et de hiérarchisation des faits parvenant jusqu'aux rédactions et discute

des critères prévalant à ce tri d'un média à l'autre. Si ce rôle a été fortement popularisé, notamment par la littérature scientifique, il semble aujourd'hui perçu de façon paradoxale : comme un « allant de soi » dans les rôles et les routines journalistiques, qu'il est superflu mettre en évidence, mais également comme un rôle signant un retour en force en raison de la quantité de données circulant sur les réseaux socio-numériques.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

AUCOIN J. L., *The Evolution of American Investigative Journalism*, Columbia, University of Missouri Press, 2006.

BAISNÉE O., « Un impossible journalisme européen », *Hermès*, n° 35, 2003, p. 145-151.

BROERSMA M., « Americanization, or the Rhetoric of Modernity: How European Journalism Adapted US Norms, Practices and Conventions », in ARNOLD K., PRESTON P. et KINNEBROCK S. (dir.), *The Handbook of European Communication History*, Hoboken, Wiley, 2019, p. 403-419.

CARLSON M., « Metajournalistic Discourse and the Meanings of Journalism: Definitional Control, Boundary Work, and Legitimation », *Communication Theory*, vol. 26, n° 4, 2016, p. 349-368.

CARLSON M., et LEWIS S. C. (dir.), *Boundaries of Journalism: Professionalism, Practices and Participation*, New York, Routledge, 2015, en ligne sur <doi:10.4324/9781315727684>.

CHALABY J. K., « Journalism as an Anglo-American Invention: A Comparison of the Development of French and Anglo-American

Journalism », *European Journal of Communication*, vol. 11, n° 3, 1996, p. 303-326.

CHRISTIANS C. G., GLASSER T. L., MCQUAIL D., NORDENSTRENG K. et WHITE R. A., *Normative Theories of the Media: Journalism in Democratic Societies*, Urbana, University of Illinois Press, 2009.

COHEN B. C., *The Press and Foreign Policy*, Princeton, Princeton University Press, 1963.

Commission on Freedom of the Press, *A Free and Responsible Press. A General Report on Mass Communication: Newspapers, Radio, Motion Pictures, Magazines, and Books*, Chicago, University of Chicago Press, 1947.

DEMAZIÈRE D. et DUBAR C., *Analyser les entretiens biographiques. L'exemple des récits d'insertion*, Paris, Nathan, 1997.

DONSBACH W. et PATTERSON T. E., « Political News Journalists: Partisanship, Professionalism, and Political Roles in Five Countries », in ESSER F. et PFETSCH B. (dir.), *Comparing Political*

Communication: Theories, Cases, and Challenges, New York, Cambridge University Press, 2004, p. 251-270.

HALLIN D. et MANCINI P., *Comparing Media Systems. Three Models of Media and Politics*, Cambridge, Cambridge University Press, 2004.

HALLIN D. et MANCINI P. (dir.), *Comparing Media Systems. Beyond the Western World*, Cambridge, Cambridge University Press, 2012, en ligne sur <doi : 10.1017/CBO9781139005098>.

HANITZSCH T., « Deconstructing Journalism Culture : Towards a Universal Theory », *Communication Theory*, n° 17(4), 2017, p. 367-385.

HANITZSCH T., « Roles of journalists », in T. P. Vos (dir.), *Journalism*, Berlin, De Gruyter-Mouton, coll. « Handbooks of communication science », 2018, p. 43-61.

HANITZSCH T., HANUSCH F., MELLADO C., ANIKINA M., BERGANZA R., CANGOZ I., COMAN M., HAMADA B. I., HERNÁNDEZ M. E., KARADJOV C., MOREIRA S. V., MWESIGE P. G., PLAISANCE P. L., REICH Z., SEETHALER J., SKEWES E. A., VARDIANSYAH D. et YUEN K. W., « Mapping Journalism Cultures Across Nations : A Comparative Study of 18 Countries », *Journalism Studies*, vol. 12, n° 3, 2011, p. 273-293.

HANITZSCH T. et VOS T. P., « Journalism Beyond Democracy: A New Look into Journalistic Roles in Political and Everyday Life », *Journalism*, vol. 19, n° 2, 2018.

HANITZSCH T. et VOS T. P., « Journalistic Roles and the Struggle over Institutional Identity: The Discursive Constitution of Journalism », *Communication Theory*, vol. 27, n° 2, 2017, en ligne sur <doi : 10.1111/comt.12112>.

HANITZSCH T., VOS T. P., STANDAERT O., HANUSCH F., HOVDEN J. F., HERMANS E., RAMAPRASAD J. et OLLER ALONSO M., « Role Orientations: Journalists' Views on Their Place in Society », in HANITZSCH T., HANUSCH F. et RAMAPRASAD J. (dir.), *Worlds of Journalism : Journalistic Cultures Around the World*, New York, Columbia University Press, 2019, p. 161-198.

HEIKKILÄ H. et KUNELIUS R., « Journalists Imagining the European Public Sphere : Professional Discourses about the EU News Practices in Ten Countries », *Javnost/The Public*, vol. 13, n° 4, 2006, p. 63-80.

HUBÉ N., SALGADO S. et PUUSTINEN L., « The Euro Crisis' Actors and their Roles: Politicization and Personalization of the Press Coverage », *Politique européenne*, vol. 2, n° 2, 2016, p. 84-113.

JOHNSTONE J., SLAWSKI E. et BOWMAN W., « The Professional Values of American Newsmen », *Public Opinion Quarterly*, n° 36, 1972, p. 522-540.

KREISS D., « Beyond Administrative Journalism: Civic Skepticism and the Crisis in Journalism », in ALEXANDER J., BREESE E. et LUENGO M. (dir.), *The Crisis of Journalism Reconsidered: Democratic Culture, Professional Codes, Digital Future*, Cambridge, Cambridge University Press, 2016, p. 59-76.

LASSWELL H., *The Structure and Function of Communication and Society: The Communication of Ideas*, New York, Institute for Religious and Social Studies, 1948.

MAYRING P., *Qualitative Content Analysis: Theoretical Foundation, Basic Procedures and Software Solution*, Klagenfurt, Beltz, 2014.

MELLADO C. (dir.), *Beyond Journalistic Norms : Role Performance and News in Comparative Perspective*, Londres, Routledge, 2021.

MELLADO C., HELLMUELLER L., MÁRQUEZ-RAMÍREZ M., HUMANES M. L., SPARKS C., STEPINSKA A., PASTI S., SCHIELICKE A.-M., TANDOC E. and WANG H., « The Hybridization of Journalistic Cultures: A Comparative Study of Journalistic Role Performance », *Journal of Communication*, n° 67, 2017, p. 944-967.

MELLADO C. et VAN DALEN A., « Between Rhetoric and Practice. Explaining the Gap Between Role Conception and Performance in Journalism », *Journalism Studies*, vol. 15, n° 6, 2014, p. 859-878.

NIELSEN R. K., « The Many Crises of Western Journalism. A Comparative Analysis of Economic Crises, Professional Crises, and Crises of Confidence », in ALEXANDER J. C., BREESE E. et LUENGO M. (dir.), *The Crisis of Journalism Reconsidered*, Cambridge, Cambridge University Press, 2016, p. 77-97.

PAILLÉ P., « La recherche qualitative, une méthodologie de la proximité », in DORVIL H. (dir.), *Problèmes sociaux. Théories et méthodologies de la recherche*, vol. 3, Québec, Presses universitaires, 2007, p. 409-444.

PAILLÉ P. et MUCCHIELLI A., *L'Analyse qualitative en sciences humaines et sociales*, Paris, Armand Colin, 2003.

PRESTON P., *Making the News: Journalism and News Cultures in Europe*, Londres, Routledge, 2009.

RUELLAN D., *Le Journalisme ou le professionnalisme du flou*, Grenoble, Presses de l'Université de Grenoble, 2007.

STANDAERT O., HANITZSCH T. et DEDONDER J., « In Their Own Words: A Normative-Empirical Approach to Journalistic Roles Around the World », *Journalism*, vol. 22, n° 9, 2019, en ligne sur <doi : 10.1177/1464884919853183>.

STATHAM P., « Making Europe News. How Journalists View Their Role and Media Performance », *Journalism*, vol. 9, n° 4, 2008, p. 398-422.

STRAUSS A. et CORBIN J., « Grounded Theory Methodology. An Overview », in DENZIN N. K. et LINCOLN Y. S. (dir.), *Handbook of qualitative research*, Thousand Oaks, Sage, 1994, p. 273-285.

TANDOC E., HELLMUELLER L. et VOS T. P., « Mind the Gap. Between Journalistic Role Conception and Role Enactment », *Journalism Practice*, vol. 7, n° 5, 2013, p. 539-554.

VAN DIJK T., « The interdisciplinary study of news as a discourse », in JENSEN K. B. et JANKOWSKI N. W. (dir.), *A Handbook*

of Qualitative Methodologies for Mass Communication Research, New York, Routledge, 1993, p. 108-120.

VOLMER A., « Journalismus und Aufklärung: Jean Henri Samuel Formey und die Entwicklung der Zeitschrift zum Medium der Kritik », *Jahrbuch für Kommunikationsgeschichte*, 2007, p. 101-129.

WARD S. J. A., « Epistemologies of journalism », in VOS T. P. (dir.), *Journalism*, Berlin, De Gruyter-Mouton, coll. « Handbooks of communication science », 2018, p. 63-82.

WEAVER D. H. et WILHOIT G. C., *The American Journalist*, Bloomington, Indiana University Press, 1986.

WEAVER D. H. et WILHOIT G. C., *The American Journalist in the 1990s: U.S. News People at the End of an Era*, Mahwah, Erlbaum, 1996.

WEISCHENBERG S., *Nachrichten-Journalismus: Anleitungen und Qualitäts-Standards für die Medienpraxis*, Berlin, Springer, 2001.